

LES DEVOIRS DES PASTEURS ET DES TROUPEAUX.

O U

S E R M O N

SUR I THESS. Ch. V. v. 12. 13.

Or, Mes Frères, nous vous prions de reconnoître ceux qui travaillent parmi vous, & qui président sur vous au Seigneur, & qui vous exhortent, & ayez un souverain amour pour eux, à cause de l'œuvre qu'ils font. Soyez en Paix entre vous.

MES FRÈRES, les Charges publiques, Politiques ou Ecclésiastiques, intéressent tous les Particuliers. Aussi, à leur tour, tous les Particuliers s'y intéressent. Ceux qui y sont élevés attirent bien-tôt les regards & les reflexions. On s'applique à considérer ces nouveaux Astres, qui paroissent sur l'Horison de l'Etat ou de l'Eglise, & chacun en for-

Prononcé
à Amster.
le 11 Mars
1731.
pour la
Confir-
mation
de Mr.
HURT.

me son pronostic. On examine ces nouveaux Personnages, qui se produisent, pour ainsi dire, sur la Scène. On fait attention à leurs premières démarches; on en tire des conséquences pour l'avenir : chacun en porte son Jugement; & bien souvent ce n'est pas tant l'équité & la charité, que la prévention & l'intérêt particulier, qui forme la décision.

D'un autre côté, ceux qui sont appelés à ces Emplois publics, s'ils ne se tiennent en garde contre l'amour propre, s'en applaudissent en secret, reçoivent avec une complaisance flatteuse les félicitations qu'on leur adresse, quoique ce ne soit la plupart du tems, que de pures civilités, où le cœur n'a point de part, & qui regardent la dignité, plutôt que le mérite de la personne, s'appliquent à considérer leur Charge, par les avantages qui peuvent leur en revenir, & se rendent par-là leur élévation préjudiciable, puis-qu'elle leur coûte la plus nécessaire des Vertus, qui est l'Humilité.

Les uns & les autres, je veux dire les Personnes publiques & les Peuples, s'éloigneroient de ces excès, s'ils réfléchissoient mûrement sur l'importance & l'étendue des devoirs où ils sont engagés réciproquement.

Dans

Dans l'Etat, le Magistrat doit se souvenir qu'il est le *Lieutenant de Dieu*, établi de sa part, pour faire le bonheur du Peuple qui lui est commis, & en avoir le même soin qu'un Père a de sa famille, & qu'il aura un jour à lui en rendre compte. D'un autre côté, le Peuple doit se souvenir, qu'il est appelé à obéir, qu'il doit être soumis *aux Puissances supérieures*, Rom. XIII. 1. comme venant de Dieu, non-seulement par crainte, ou par bienveillance, mais principalement *par un principe de conscience.* verf. 5.

Dans l'Eglise, le Pasteur doit se souvenir, que le Troupeau sur lequel il est établi, est confié à ses soins par le *Souverain Pasteur*, 1 Pier. V. 1. qui redemandera de sa main, les âmes qu'il aura laissé perdre par sa négligence. D'un autre côté le Troupeau doit se souvenir, qu'il est appelé à obéir à ses *Conducteurs*, & à respecter Heb. XIII. 17. en eux l'autorité du grand Maître, dont ils sont les Ministres. Voilà nos obligations réciproques.

Aujourd'hui donc, Mes Frères; que nous avons à installer un nouveau *Pasteur*, laissant à part toute autre réflexion, occupons-nous de nos Devoirs mutuels, d'autant plus grands & importants, que de leur observation dépend notre bonheur éternel. Vous

Vous attendez fans doute, que nous nous représentions les nôtres. Nous ne prétendons pas aussi nous les dissimuler. Nous connoissons trop le besoin que nous avons de nous en retracer le souvenir. Mais permettez-nous aussi, de vous rappeler les vôtres, & de vous en faire sentir l'importance & la nécessité. Pour cela, nous n'employerons point le ton d'autorité, qui ne convient guère au Caractère Pastoral. Nous ne nous servirons que de l'Exhortation & de la *Supplication*. Et voici à quoi se réduit tout ce que nous avons à vous dire; *Mes Frères, nous vous prions de reconnoître ceux qui travaillent parmi vous, & qui président sur vous au Seigneur, & qui vous exhortent; & ayez un souverain amour pour eux à cause de l'œuvre qu'ils font. Soyez en Paix entre vous.* C'étoit-là l'exhortation de l'Apôtre envers les Thessaloniens. Ce sera aujourd'hui la nôtre envers vous.

Ce Discours aura trois Parties. La *Première* regardera les fonctions & les obligations des *Pasteurs*: *Ils travaillent parmi vous, ils président sur vous au Seigneur, ils vous exhortent.* La *Seconde* comprendra vos devoirs, marqués dans ces paroles, *reconnoissez-les, & ayez*

pour

pour eux un souverain amour, à cause de l'œuvre qu'ils font. Et la Troisième établira la nécessité du concert & de l'harmonie qui doit régner entre le Troupeau & ses Conducteurs, à quoi S. Paul nous appelle, tant par ce précepte, soyez en Paix entre vous; que par le Caractère affectueux & pressant de son Exhortation. Tel est le Plan & le Partage de ce Discours. Tel en est le But. Dieu veuille que c'en soit l'effet & le succès, pour sa gloire & pour notre commune édification! Ainsi soit-il!

P R E M I E R E P A R T I E.

L'APÔTRE par ceux qui travailloient parmi les *Thessaloniens*, qui les exhortoient, & qui présidoient sur eux ne désigne pas trois sortes de personnes, mais les diverses fonctions du Ministère Evangelique.

La première est celle de l'*Instruction*. Ce qui se recueille du V. de la I à Timo-^{verf. 17.}thée, où il est parlé de ceux qui travailloient à l'*instruction & à la parole*; fonction qui consistoit à expliquer le sens des Ecritures, à établir la Vérité, & à refuter l'Erreur. La seconde, je veux dire l'*Exhortation*, consistoit à porter efficacement
ceux

ceux qui avoient embrassé l'Evangile , à en accomplir les préceptes. Et la *troisième* regardoit l'*Inspection* & la conduite de l'Eglise;

Inferons d'abord d'ici, que le Ministre, comprenant en soi tant de fonctions importantes, est véritablement une Charge, & une Charge très-pesante. Aussi S. Paul en parle ici comme d'un *travail*, & par-tout ailleurs il le représente sous cette image. Il appelle le *Ministère* un *Labeur*; les *Ministres* des *Ouvriers*, qui coopèrent avec Dieu, ses *Collègues*, ses *Compagnons d'œuvre*. On voit régner cette idée dans tous ses Ecrits.

Ce seroit donc se tromper grossièrement, que de regarder le Ministère comme un Titre d'honneur, ou comme je ne sai quel état de Contemplation, où comme un moyen de vivre à son aise & de grossir ses revenus. Le Papisme, il est vrai, s'en forme cette idée, le Papisme, dis-je, où l'on voit tant d'Ecclésiastiques, de toutes les sortes, jouir tranquillement des revenus de leurs Bénéfices, & se décharger du soin de leurs Troupeaux, sur des Suffragans & des Vicaires. Mais c'est faire d'un Emploi spirituel, un établissement mondain. Le Ministère est une Charge qui demande du soin, de l'application,
du

du travail, c'est là son caractère essentiel.

Vous n'avez, pour vous en convaincre, qu'à le considérer, par rapport aux trois Fonctions ici spécifiées. La première, c'est l'Instruction. C'est par-là que l'Apôtre commence, c'est elle en effet, qui ouvre l'entrée des ames à la Religion. C'est elle qui découvre les Vérités salutaires, qui écarte les Erreurs & les Préjugés, qui fournit des Armes contre les Sophismes des Hérétiques, & des Libertins, & qui par l'illumination de l'Esprit prépare les voies à la conversion, & à la Sanctification du cœur.

Tout Pasteur doit s'y employer avec soin. Aussi S. Paul exige-t-il, au III. de sa 1^{re} à Timothée, de l'Evêque, qu'il ^{verf. 2.} soit capable d'instruire. Ce doit être pour lui une application continuelle, donnant à ceux qui commencent le lait d'intelligence, & à ceux qui sont plus avancés, ^{I Pierre II. 2.} ou d'une plus grande capacité, de la ^{Heb. V.} viande solide; se proportionnant à la portée de tous, & les éclairant si bien, qu'ils soient en état de rendre raison de leur foi ^{I Pier. III. 15.} & de l'espérance, qui est en eux.

Tout cela demande de l'application, du travail. Les instructions familières, toutes simples qu'elles sont, ont leurs difficultés.

tés. Il faut se rabaisser, & s'accommoder à la portée des Novices & des Commencans, bégayer, pour ainsi dire, avec eux, & employer les expressions, les tours & les images les plus propres à leur rendre les Vérités de la Religion sensibles; ce qui exige une espèce de contrainte d'autant plus gênante, qu'on est plus formé aux Etudes hautes & relevées.

Mais si, des instructions particulières, vous passez aux publiques, & que vous veniez à la *Prédication*, vous trouverez, que c'est ici que le *travail* du Pasteur redouble. Il faut sonder les abîmes les plus profonds des Mystères; démêler les difficultés des Passages embarrassés; porter la lumière dans les choses les plus obscures; dissiper les chicanes des Hérétiques & des Libertins; mettre les Vérités de la Religion hors de toute atteinte. Enfin, que ne faut-il pas? Le sujet de la *Prédication* est immense, & il n'est presque sorte de Science, qui ne puisse, & ne doive y entrer, pour l'explication de l'Écriture, & pour l'éclaircissement des Vérités Divines. Il faut énoncer les Vérités avec une dignité, & une noblesse, qui réponde à leur Majesté, & tout ensemble avec une simplicité, qui les rende sensibles aux personnes de la capacité la plus médiocre.

Il faut tirer continuellement de son Esprit, comme d'une source intarissable, de nouveaux sujets, ou du moins présenter les mêmes objets sous de nouvelles faces, pour prévenir le dégoût & réveiller l'attention, par cette variété. Il faut charger sa Mémoire d'un long Discours, & se mettre en état de le réciter d'une manière vive & ferme.

Que dirai-je des *Auditeurs*, si différens en goût & en inclinations, & dont les Jugemens sont si divers, & souvent si capricieux? La *Prédication* étant comme ce Tableau du Peintre, exposé au Jugement des Passans, chacun y trouvant à redire, & les moins éclairés étant d'ordinaire ceux qui en décident avec le plus de hauteur & de présomption. Quelles études, quelle étendue de lumières & de connoissances, quelle pénétration, quelle dextérité, quelle attention aux Lieux, au Tems, aux Personnes, aux bienséances, quels efforts, quelle contention d'esprit, & de corps, quelles veilles, en un mot quel *travail*, tout cela ne demande-t-il pas, non seulement pour quelques années, mais pour tout le cours de la vie?

Passons à la *seconde Fonction* du Ministère, inséparable de la première, c'est l'*Exhortation*. Il ne suffit pas d'éclairer

V

l'esprit,

l'esprit, il faut encore toucher le cœur. Il ne suffit pas d'exposer simplement les Vérités de la Religion; il faut encore en tirer des Conséquences, & des Usages pour la sanctification, & pour la consolation. Il ne suffit pas de marquer la nature, l'étendue, & la justice de nos devoirs, il faut encore en presser fortement la pratique. Tantôt il faut dissiper les illusions d'un pécheur, qui se flatte dans ses égaremens. Tantôt, pour inspirer la fuite du vice & la pratique de la vertu, il faut représenter, d'un côté les peines éternelles préparées aux ouvriers d'iniquité, de l'autre le souverain bonheur destiné aux gens de bien. Tantôt pour rassûrer un Pénitent trop timide, & l'empêcher de tomber dans le desespoir, il faut le conduire *au trône de la Grace*, & lui faire un portrait touchant des miséricordes du Seigneur; c'est à cela qu'il faut employer tout ce que l'Art de la persuasion a de vif & de pressant, & tout ce qu'une charité ardente & empressée, peut inspirer de tours & d'adresse pour s'insinuer dans les cœurs.

Heb. IV.
16.

Ce n'est pas encore à cela que se borne le devoir de *l'Exhortation*. Il faut que le Pasteur, entrant dans tous les besoins de son Troupeau, & se multipliant en quelque sorte pour pourvoir à tous, s'ap-
plique

plique à ramener les Egarés, à pacifier les Différens, à consoler les Affligés, à visiter les Malades, à secourir les Nécessiteux, à rassurer les Consciences timorées, à departir ses conseils & ses avis à ceux qui sont en perplexité, & qui les lui demandent, & jusques où ne va pas ce détail ?

De quelle prudence, de quelle dextérité, de quelles insinuations tendres & affectueuses n'a-t-il pas besoin, pour s'ouvrir l'entrée des cœurs, pour s'attirer la confiance, pour mettre l'appareil sur les plaies vives, & pour savoir tempérer par un heureux ménagement, la sévérité par la douceur, & la douceur par la sévérité ? Quel soin ! encore une fois, quelle application ! Quel travail !

Jusques ici, Mes Frères, nous n'avons considéré le Ministère que par le côté laborieux. Maintenant il faut le considérer par le côté honorable. C'est où nous conduit l'Apôtre, lorsqu'il attribue aux Pasteurs la *Présidence*, c'est-à-dire l'inspection & la direction de l'Eglise.

C'est un droit qu'on ne peut leur contester. S. Paul, au III. de la 1 à Timothée, attribue à l'Evêque le *Gouvernement de l'Eglise de Dieu*. L'Eglise est le Troupeau du Seigneur, il en est le Sou-

verain Pasteur, il l'a rachetée par son propre Sang, elle lui appartient à titre d'acquisition. Mais il en a remis la conduite aux Pasteurs inférieurs, comme à ses Ministres & à ses Officiers, il les a chargés de la régir, & de la gouverner, en son Nom, & sous ses Ordres, de veiller sur elle, de la préserver de la contagion de l'Erreur & du Vice, d'y maintenir la pureté, l'ordre, & la paix, & de contribuer, en toute manière, à sa Conservation & à son salut. C'est pour cela que l'exercice de la Discipline leur a été confié, conjointement avec ceux qui leur sont associés, dans la conduite de l'Eglise.

C'est là leur droit incontestable, & la fonction essentielle de leur Charge. C'est ce que prouve le nom d'*Evêque* ou d'*Inspecteur*, & celui de *Pasteur*, qui leur sont donnés. En vertu de cette destination, non seulement ils sont à la tête du Troupeau, mais ils sont encore en droit de faire, avec les autres Conducteurs de l'Eglise, des Réglemens pour en maintenir la pureté & le lustre; selon cette règle générale, *que toutes choses se fassent honnêtement dans l'Eglise, avec bienséance & en ordre.* Ils ont l'autorité de procéder contre les Scandaleux, comme aussi de les admettre à la paix de l'Eglise, lorsqu'ils

¹ Cor.
XIV. 40.

qu'ils donnent des marques suffisantes de Repentance, (l'un fuit nécessairement de l'autre), & dès qu'on reconnoît qu'ils sont établis pour *présider* sur le Troupeau, on ne peut leur ôter le droit d'inspection, & de direction, & de l'exercice de la Discipline.

Ici que personne ne s'allarme, comme si cette supériorité alloit à mettre un joug sur les Consciences. Peuple Chrétien, vos Conducteurs ne prétendent point exercer sur vous un Gouvernement tyrannique, *ni vous maîtriser à leur plaisir* ! Leur autorité tend à votre bien, & non à votre dominage. Nous n'avons point, comme disoit S. Paul aux Corinthiens, de *Domination sur votre foi*, ^{Colos. II; 18.} *mais nous aidons à votre joie, si nous présidons sur vous, c'est au Seigneur, en son nom, sous ses ordres, non comme Maîtres, mais comme Ministres de Christ, & vos serviteurs, pour procurer votre édification & votre salut.*

Votre liberté ne court aucun risque. Car outre que l'autorité des Ecclésiastiques est tempérée parmi nous par la jonction de ces personnes choisies de votre sein, de l'avis & par le suffrage desquels tout se règle; & que les Puissances supérieures sont attentives à conserver à leurs

Peuples la Liberté spirituelle, aussi bien que la temporelle. Si oubliant notre Caractère nous voulions changer le Ministère en Domination & en Tyrannie, & imposer des Loix à vos Consciences, dès là ne présidant plus sur vous au *Seigneur*, nous serions déchus de nos privilèges, & vous seriez en droit de nous rejeter, & de vous soustraire à notre conduite, comme ont fait nos Pères au tems de la Réformation.

Telle est la nature & l'étendue de notre Jurisdiction. C'est à vous à la *reconnoître*, selon l'ordre de l'Apôtre, que j'ai à vous exposer dans la *seconde Partie* de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

Reconnoissez, dit S. Paul, *ceux qui président sur vous au Seigneur, & ayez-les en un souverain amour à cause de l'œuvre qu'ils font!*

Reconnoissez-les, c'est-à-dire regardez-les comme vos Pasteurs & les Ministres de Christ, envoyés de sa part pour votre salut, & traitez-les en cette qualité, avec le respect convenable. C'est ce que signifie le terme de *reconnoître* dans l'Écriture. La nature même de la chose le demande
ainsi,

ainsi, & ce que l'Apôtre ajoute ne permet pas de douter que ce n'ait été là sa pensée. Car, selon le sentiment des meilleurs Interprètes, les paroles suivantes doivent être ainsi traduites, *ayez pour eux une grande vénération accompagnée d'amour.* Voilà donc le respect pour les Ministres du Seigneur distinctement exigé. Mais ce respect doit être accompagné d'amour, & le motif de l'un & de l'autre, c'est *l'œuvre qu'ils font*; c'est-à-dire, l'auguste & salutaire Emploi qu'ils exercent envers le Troupeau. Tel est en deux mots, le sens de ce précepte Apostolique, justifions-en la justice & la nécessité.

Je commence par le *Respect*: *A qui l'honneur, l'honneur*, dit S. Paul au XIII. ^{vers. 7.} des Romains. A qui est-il dû à plus juste titre qu'au Sacré Ministère. Il n'a pas besoin d'emprunter des ornemens étrangers pour se rendre vénérable. Il tire, comme la Vertu, tout son lustre de lui-même. Je sai que Rome en a jugé autrement. Elle attache à la Prélature toute la pompe du siècle, des Dignités temporelles, des Revenus immenses, des Palais superbes, des Equipages magnifiques, tout cela, si on l'en croit, dans la vûe de réhausser & d'accréditer le Sacerdoce, qui, sans ce secours, couroit risque d'être

avili & méprisé. J'avoue, que cet éclat extérieur est fort propre à éblouir la multitude, & à la faire plier devant ceux qui en sont revêtus. Mais, outre que ce n'est pas au Prêtre, mais au grand Seigneur qu'elle rend cet hommage, il en naît ce double inconvénient : C'est que cet appareil porte le Peuple à dépendre fervilement & aveuglément de ceux qu'il en voit ornés, & inspire à ceux-ci le criminel dessein d'affervir la Conscience de ceux que ces marques de grandeur abbattent à leurs pieds. On ne l'a que trop éprouvé, c'est ce qui, plus que toute autre chose, a donné lieu à la Tyrannie Antichrétienne.

II Le Ministre Evangelique n'a pas besoin de cette pompe du siècle. Qu'on lui laisse seulement la Houlette, elle seule suffit pour rendre son caractère vénérable, le respect qu'il est en droit d'exiger étant fondé sur l'œuvre qu'il fait. Si quel-
 Tim. III, 1. *qu'un desire d'être Evêque, dit S. Paul, il desire une œuvre excellente.* Et en est-il en effet de plus glorieuse sur la Terre?
 Act. II. 4. *Est-il de plus bel emploi que d'annoncer les choses magnifiques du Royaume des Cieux, & de prêcher cette admirable Pa-*
 Rom. I. 16. *role, qui est la puissance de Dieu en salut à tout croyant ? Est-il de fonction*
 plus

plus noble, que d'illuminer les hommes, de les sanctifier, & de leur ouvrir la porte du Ciel ? Est-il d'honneur pareil à celui d'être les Interprètes de Dieu ? & des espèces de Médiateurs entre le Ciel & la Terre, qui parlent aux hommes de la part de Dieu, & à Dieu de la part des hommes, & qui *coopérateurs avec Dieu*, ^{2 Cor. VI 1.} agissent sous lui dans le grand ouvrage de notre salut ?

Ce sont-là les fonctions des Ministres de Jésus-Christ. Qu'en résulte-t-il ? C'est que si la règle de S. Paul est juste, à qui ^{Rom. XIII. 7.} l'honneur, l'honneur ; c'est un tribut, qu'on ne peut refuser à un emploi aussi auguste, que celui dont ils sont honorés.

Qu'on ne s'avise pas, pour se dispenser de cette obligation, de faire dépendre, comme font tant de gens, le *Ministère* du *Ministre*, comme si l'indignité de celui-ci tenoit quitte du respect dû à son caractère. Je conviens qu'un Pasteur doit honorer sa Charge par une conduite qui y réponde, & que celui qui ne le fait pas a à se reprocher le mépris, qu'il lui attire ; comme celui qui *préside dûement*, ^{1 Tim. V. 17.} mérite un double honneur, selon la décision de l'Apôtre. Mais, après tout, le caractère ne laisse pas d'être vénérable, malgré les défauts de celui qui le porte. Pourquoi ?

Parce que le respect requis n'est pas fondé sur le mérite de la personne, mais sur son état & sa condition. De la même manière qu'on ne laisse pas de respecter les Ministres d'un Prince, quoi qu'ils ne soutiennent pas dignement leur Caractère. Comme ils représentent le Prince, c'est lui qu'on honore en leur personne. C'est là la règle, elle doit avoir lieu dans l'Eglise aussi bien que dans l'Etat.

Mais en quoi consiste ce *Respect* dû aux Ministres du Seigneur, à cause de l'œuvre qu'ils font? Le voici, Mes Frères. Ne parlons pas des démonstrations extérieures. L'humilité convenable à un Ministre de Jésus-Christ, ne lui permet pas de les exiger, ni même d'y être sensible. Mais un honneur qu'ils vous demandent, & auquel ils ne peuvent renoncer, sans manquer à ce qu'ils doivent à la dignité du Maître qui les envoie, & à votre propre salut, c'est que lorsqu'ils, parlent au nom de Dieu, & conformément à sa Parole, vous les écoutiez avec attention & avec docilité; comme si Dieu parloit par leur bouche. Le respect, qu'ils vous demandent, c'est que vous vous soumettiez aux règles qu'ils jugent à propos, conjointement avec les autres Conducteurs de l'Eglise, d'établir, pour la bienséance requise

² Cor.
II. 17.

quise dans le Service Divin, & pour le maintien de l'ordre & de la régularité qui y doit régner. Le *respect* qu'ils vous demandent, c'est que vous soyez dociles aux avis charitables qu'ils vous donnent, que vous preniez en bonne part leurs remontrances, & même leur sévérité lorsqu'ils se trouvent forcés d'employer le glaive de la Discipline. *Obéissez à vos Conducteurs & vous y soumettez*, dit S. Paul aux Chrétiens. Ces paroles ne signifient rien, ou elles expriment les devoirs que je viens de spécifier.

Heb.
XIII. 17.

Ce n'est pas tout, Mes Frères, l'Apôtre veut qu'on joigne l'*Amour* au respect, & que cet Amour ait aussi pour motif, *l'œuvre qu'ils font* ! On peut aimer un Pasteur, & cependant ne pas pratiquer ce précepte ! Si on l'aime, pour les graces du corps ou de l'esprit, dont il est revêtu ; si on l'aime pour les agrémens de sa conversation, pour sa complaisance, pour son affabilité ; si on l'aime pour quelque service temporel qu'on en a reçu, ou pour les relations de parenté & d'alliance que l'on a avec lui, ou pour quelque autre considération de cette nature : C'est l'*Ami*, c'est le *Parent*, c'est l'*Homme agréable, complaisant, officieux*, que l'on aime, & non pas le *Ministre*. C'est à cause du plaisir

plaisir qu'on en reçoit, qu'on l'aime, & non à cause de l'œuvre qu'il fait. Cependant, c'est cette dernière qualité que l'Apôtre donne pour motif de l'amour qu'on lui doit porter, & comme la récompense du Prophète, c'est-à-dire, ses vœux & sa bénédiction, ne regarde, selon Jésus-Christ au X. de S. Matthieu, *que celui qui le reçoit en qualité de Prophète*; aussi pour aimer Chrétiennement & utilement un Pasteur, il faut l'aimer principalement à cause de l'œuvre qu'il fait.

En effet, Mes Frères, si vous devez aimer tous les hommes, ceux-là même qui vous rendent de mauvais offices, & qui vous persécutent, combien plus devez-vous chérir ceux dont Dieu se sert pour vous amener à lui, qui vous dispensent le trésor des vérités célestes, qui vous conduisent dans le chemin du Ciel; qui vous consolent dans vos afflictions, qui vous fortifient dans vos combats; qui vous soutiennent dans vos foiblesses, qui vous rappellent de vos égaremens, qui prennent ainsi soin de la plus excellente partie de vous-mêmes; qui sacrifient leur santé, & usent leurs forces pour vous édifier, & qui à l'heure de votre mort vous rassurent contre cet objet formidable, vous ouvrent le Paradis & vous aident

à passer heureusement du tems à l'Eternité?

Rien de plus juste, Mes Frères, que d'aimer ceux qui sont chargés d'un Ministère si consolant & si salutaire. C'est ce qui rendoit S. Paul si cher aux Galates, il leur rend ce témoignage, *Qu'ils l'a-* Galates
voient reçu comme un Ange du Ciel, & IV. 14.
comme ils auroient fait Jésus-Christ lui- 15.
même, & même, ajoute-t-il, s'il eût été
possible vous eussiez arraché vos yeux pour
me les donner.

C'est encore ce qui rend si chers à nos Frères sous la croix, ceux qui ont le courage de les aller édifier. Quoi qu'inconnus, quoique souvent ils n'ayent pour tout talent, que le courage d'aller consoler leurs Frères, quoi qu'il y ait tout à risquer en les recevant, cependant au nom de Pasteur, je ne dis pas les portes, mais les cœurs s'ouvrent. Il vient, se dit-on, au péril de sa vie, pour nous exciter à notre devoir, pour nous faire honte de notre foiblesse, pour nous donner le moyen de la reparer, cela suffit pour le faire Gal. IV.
regarder comme un *Ange du Ciel*, & pour 14.
faire dire, *Aujourd'hui le salut est entré* Luc
dans notre maison. Avec quelle avidité, XIX. 9.
avec quelle docilité n'écoute-t-on pas ses leçons & ses remontrances? Tout est recuei-

cueilli, tout frappe, tout brisé le cœur, tout tire les larmes des yeux. Heureux, s'écrie-t-on, ceux qui possèdent le Ministère ! Quel malheur de l'avoir perdu ! quand pourrons-nous le recouvrer !

Voilà ce que c'est *qu'aimer* les Ministres du Seigneur, *à cause de l'œuvre qu'ils font.* Voilà le précepte de l'Apôtre réduit en pratique. Ai-je exagéré, Mes Frères ? J'en appelle à plusieurs de ceux qui m'écoutent, qui aiant gémi dans *la maison de servitude*, se sont trouvés à des Spectacles si touchans, & ont senti eux-mêmes ces tendres mouvemens d'amour, pour ceux que la Providence leur envoyoit.

Exod.
XX. 2.

Pourquoi n'en feriez-vous pas autant pour nous, Mes Frères ? Il est vrai que nous n'avons pas la gloire d'avoir hazardé notre vie pour votre édification, l'heureuse Liberté, dont nous jouissons, par la grace de Dieu, nous en ôte les occasions. Mais si vous ne nous avez pas la même obligation, le Ministère ne vous est-il pas aussi utile & aussi nécessaire qu'à eux ? n'êtes-vous pas foibles comme eux, pécheurs comme eux, sujets aux afflictions comme eux, mortels comme eux, & par conséquent n'avez-vous pas besoin, comme eux, d'encouragement, d'instruction, d'exhorta-

ta-

tation, de consolation ? Ne sommes-nous donc pas en droit d'exiger votre amour à cause de l'œuvre que nous faisons ?

Ici, encore une fois, point de respect, sans amour. Outre que tous les mouvemens du Chrétien, doivent être animés de la charité, ce n'est pas vos hommages, mais votre cœur que nous cherchons, *Rendez donc notre joie accomplie. Mes Frères, nous vous prions, de reconnoître ceux qui travaillent parmi vous, qui président sur vous au Seigneur, & qui vous exhortent, & ayez pour eux une grande vénération accompagnée d'amour, à cause de l'œuvre qu'ils font. Vivez en paix les uns avec les autres.* Phil. II.

C'est l'exhortation tendre & affectueuse de l'Apôtre aux Thessaloniens, qui va fournir à ce Discours une Troisième Partie, dans laquelle je presserai, par de nouvelles Considérations, la Nécessité & les Avantages du Concert & de l'Harmonie, qui doit régner entre le Troupeau & ses Conducteurs.

TROISIEME PARTIE.

CE PRECEPT, *Vivez en Paix les uns avec les autres*, peut regarder tous les Chrétiens, obligés par leur état à
cul-

cultiver entre eux l'union & la concorde. Cependant, comme il vient à la suite de l'autre, il est plus naturel de le prendre dans une vûe plus particulière, comme une exhortation adressée aux Fidèles, d'entretenir avec leurs Supérieurs le concert, que leur commune édification demande, en sorte que ceux-ci, traitant ceux qui sont sous leur conduite avec la douceur & la modération convenable au Caractère Pastoral, ceux-là, à leur tour, ayent pour eux toute la déference que leur Emploi mérite, & que de part & d'autre, évitant toute contestation, il y ait entre eux une parfaite harmonie. Voilà en deux mots le sens & le but de ce Précepte, *Vivez en paix les uns avec les autres.*

Il faut bien qu'il soit important, puisque S. Paul revêt ici le caractère de Suppliant, envers les Theffaloniens, pour les y porter. *Mes Frères*, dit-il, *nous vous prions.* Cette condescendance est remarquable. Il pouvoit en agir avec eux avec une autorité de Père, Car il les a-voit engendrés à Christ. Mais pour leur montrer, qu'il ne cherchoit point à l'emporter par autorité, il se met dans le même rang avec eux & les appelle du doux nom de *Frères.*

1 Cor.
IV, 15.

Il fait plus, il les prie, il les conjure.

Apô-

Apôtre de Jésus-Christ, il pouvoit prendre un ton plus haut. Il pouvoit prescrire, ordonner. Mais sachant que rien n'est plus efficace que la Prière, de ceux qui ont le droit de commander, il préfère à la sécheresse du Commandement, ce que la Supplication a de tendre, & d'affectueux. C'est-là sa Méthode ordinaire. *Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu*, dit-il aux Romains, *Je vous prie par la douceur & la debonnaireté de Christ*, dit-il aux Corinthiens; & à Philemon, *Quoi que j'aie une grande liberté en Christ de vous commander, toutefois je vous prie plutôt par charité*. Enfin, parlant au nom de tous ses Collègues, il dit aux Corinthiens, *Nous sommes Ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortoit par nous, nous supplions pour Christ, que vous soyez reconciliés à Dieu*. Voilà notre Règle, *Mes Compagnons d'œuvre au Seigneur*; les Apôtres eux-mêmes aiant préféré l'Exhortation, la Prière, la Supplication, au Commandement, jugez si, leur étant si inférieurs, il nous conviendrait d'en user d'une autre manière.

Mais ce concert entre le Troupeau & les Supérieurs est-il donc si important, que S. Paul ait dû en recommander la

pratique d'une manière si forte & si pathétique ? Oui, Mes Frères, on ne peut y manquer, sans manquer à ce que vous devez à Dieu, à l'Eglise, & à vous-mêmes.

Rien n'est plus dans les vûes & dans l'intention de Dieu, qu'une Société bien réglée, où chacun soit dans sa place, & où règne une juste correspondance entre les Chefs & les Membres. Car, dit l'Apôtre, *Dieu n'est pas un Dieu de confusion, mais un Dieu d'ordre.* D'ailleurs, il s'intéresse à l'honneur de ceux qui parlent en son nom, & qui agissent sous ses ordres & en son autorité. Tels sont les Conducteurs de l'Eglise. Il est donc honoré en leur personne, & par la même raison, c'est sur lui-même que réjaillit le mépris qu'on en fait. Jugez de quel œil il peut voir cet attentat.

Il est vrai qu'il n'a donné aux Pasteurs qu'une Houlette, & qu'il ne les a revêtus que d'une autorité desarmée. Mais par-là il a rendu cette autorité plus redoutable. Car n'ayant établi aucune peine temporelle & corporelle pour cette espèce de desobéissance, c'est une marque, qu'il s'en est réservé la punition, & par conséquent que s'il ne la punit pas dans cette vie, il la punira dans celle qui est à-venir.

C'est

C'est à la même déference pour ses Conducteurs qu'oblige encore l'honneur de l'Eglise. Rien ne fait plus d'honneur à une Société que l'ordre, que la régularité, que l'harmonie, entre ses diverses parties. Ce concert, cette correspondance, fait voir, que son Gouvernement n'a pas pour règle le caprice, la passion, des Loix arbitraires, mais qu'il est établi sur des fondemens solides. Ce concert fait honneur à ceux qui la composent, en faisant voir qu'ils ont les dispositions convenables à la paix, la douceur, la modération, la sagesse, la prudence, l'équité, le desintéressement, la charité. De tant de Vertus réunies il s'exhale une douce odeur, qui, parfumant tout le corps, embaume tout ce qui l'environne. Ce concert facilite les secours mutuels, & ouvre, pour ainsi dire, tous les canaux & toutes les sources de l'édification publique. Enfin ce concert rend le Troupeau respectable au dehors, & comme invincible en lui-même, par la liaison & l'union de tous ceux qui le composent en un même corps.

C'est par-là que la Primitive Eglise s'attira tant de considération. Elle n'avoit point l'appui des Puissances, ni l'éclat des grandeurs humaines. Bien loin de là,

mais son unité suppléoit à tout. Les Scandaleux ne l'étoient pas impunément. Elle jettoit hors de son sein tous les Membres morts & pourris. Les Peuples se foumettoient avec respect aux règles de leurs Conducteurs, & ils recevoient avec déférence leurs exhortations & leurs remontrances, & les coupables craignoient moins la foudre que la peine de l'*Excommunication*.

Qu'elle étoit belle dans cet état, & sous une Discipline si bien observée! Ses Ennemis ne pouvoient s'empêcher de l'admirer & de s'écrier; *Qui est celle-ci qui apparôit comme l'aube du jour, belle comme la Lune, d'éclat comme le Soleil, redoutable comme les Armées qui marchent à enseignes déployées?* A la faveur de ce concert, elle se soutint, elle s'accrut, & se fortifia tellement, sous le fer même & dans le feu de la Persécution, qu'au lieu de devoir son accroissement à la conversion, à la faveur de *Constantin*, ce Prince, si nous en croyons les meilleurs Historiens, ne se rangea du côté des Chrétiens, que pour s'appuyer d'un Parti déjà si nombreux, contre son Concurrent, zélé Payen, & Persécuteur déclaré du Christianisme.

Tels sont les avantages du concert & de l'harmonie entre les *Chefs* & les *Membres*.

bres. Au contraire, quand il n'y a plus de subordination, plus de frein, plus de règle, & que tout est déplacé, ce n'est que desordre & confusion. Nouvelle raison donc de *vivre en Paix les uns avec les autres.*

Mais chacun y est encore intéressé pour son propre intérêt. Apprenons-le de l'Apôtre au XIII des Hébreux, *Obeïsez*, dit-il, *à vos Conducteurs, & vous y soumettez, car ils veillent pour vos ames, comme ceux qui en doivent rendre compte, afin que ce qu'ils en font, ils le fassent avec joie & non point à regret, car cela ne vous tourneroit pas à profit.* vf. 17.

Rien de plus vrai, Mes Frères. Lorsque vous ne repondez pas à notre Ministère, & que vous le rendez inutile par-là, vous nous *attristez* sans doute, & peut-être plus que vous ne pensez, moins pour notre considération particulière, que pour l'intérêt que nous prenons à votre salut. Car qui y perd plus que vous?

Quand, au lieu d'écouter nos Instructions, vous n'y apportez qu'un esprit froid, languissant, distrait, vous nous *contristez*, & par-là vous ralentissez notre ferveur. Nous ne devrions pas, il est vrai, nous relâcher pour cela. Mais nous som-

Ephes.
IV, 7.

mes hommes, & étant tels nous avons besoin d'être excités & encouragés par le succès. Les Peuples se plaignent souvent du relâchement de leurs Pasteurs, mais ils y contribuent souvent eux-mêmes, par le peu de cas qu'ils font de leurs efforts & de leurs Travaux; & par l'énorme différence qu'ils mettent entre eux, gardant toute leur attention & tout leur empressement pour les uns, & n'ayant pour les autres que du dégoût, quoique chacun ait son talent, *selon la mesure du don* qu'il a plu à Dieu de lui départir.

Quand, au lieu d'être dociles à nos leçons & à nos remontrances, vous ne daignez pas seulement les écouter, vous nous *attristez*, il est vrai, mais qu'y gagnez-vous? Vous nous ôtez le courage de vous les continuer. Nous devrions, j'en conviens, insister de nouveau, revenir continuellement à la charge. Mais nous sommes hommes, & la résistance, que nous éprouvons de votre part, n'est que trop capable de nous rebuter. Après tout, nous n'avons pas de puissance coactive. Nous ne pouvons rien avec vous, que de gré à gré. Ainsi, par votre peu de déférence, vous vous privez du secours de nos avis salutaires. Ce n'est donc qu'à votre dommage que vous nous rebutez. Car pour
nous

nous, si nous nous acquittons de notre devoir, après avoir été obligés de faire cette douloureuse plainte d'Ésaïe, *J'ai travaillé en vain, j'ai usé ma force pour néant*, nous avons la consolation de pouvoir ajouter, *Toutefois mon droit est par devers l'Éternel, & mon œuvre est par devers mon Dieu.*

Que résulte-t-il, Mes Frères, de toutes ces Considérations? C'est que tout Peuple Chrétien, qui est sensible à son propre Intérêt, à l'Honneur de l'Eglise, à la Gloire de Dieu, doit reconnoître ses Conducteurs, & avoir pour eux un amour respectueux à cause de l'œuvre qu'ils font.

C'est ce que j'avois à établir. Reste maintenant de nous en faire l'Application.

CONCLUSION.

CELA est à peu près fait, Mes Frères. Pour rendre mon Discours plus vif & plus pressant, & y attacher davantage votre attention, j'ai mêlé par tout l'Application avec l'Explication. Je me recueille donc en peu de mots.

Je ne crains pas, Mes Frères, que vous nous reprochiez, de nous être dissimulé à nous-mêmes nos obligations. Je les ai

représentées, d'après l'Écriture, dans une si grande étendue, j'en ai marqué les difficultés dans un si grand détail; que si à cette vûe je n'ai pu m'empêcher de trembler moi-même, vous avez dû vous dire, *qui est suffisant pour ces choses?*

2 Cor.
II. 16.

En effet qui peut y suffire? Comment parmi tant de tentations, & environnés de tant d'infirmités, remplir dignement toutes les parties d'un si grand Ministère? Cette considération ne doit-elle pas vous obliger à user de support envers nous, à nous tenir compte de nos efforts & de notre bonne volonté, & à vous contenter que nous aspirions à la perfection, si nous ne pouvons y atteindre? Ne doit-elle pas vous porter à nous accorder le secours de vos prières, & à supplier Dieu qu'il *accomplisse sa vertu dans notre foiblesse*, & qu'il nous fortifie en toute manière, afin que notre Ministère contribue de plus en plus à votre édification?

Philip.
II. 30.

C'est ce que nous vous demandons & que nous espérons que vous ne nous refuserez pas. Faites plus: Concourez de votre côté à nous rendre notre charge moins pesante. Ouvrez votre esprit, & votre cœur à nos instructions, & à nos exhortations, & mettez-nous en état, pour votre avantage comme pour le nôtre, de
pou-

pouvoir rendre au *souverain Pasteur de nos ames* un bon compte de notre administration. Bénissez Dieu de ce qu'il continue au milieu de nous le saint Ministère, dont tant de nos Frères sont privés, & dont ils déplorent si amèrement la perte, qu'ils redemandent depuis si longtemps *avec grands cris & larmes*. Sachez-lui-en le gré que vous devez, aussi-bien qu'à ceux dont la Providence se sert pour vous procurer cet avantage.

C'est vous principalement, *Vénérables Magistrats, Pères de la Patrie, & Nourriciers de cette Eglise*. Plante Etrangère, elle auroit été bientôt séchée, si après Dieu, vos benins regards ne l'avoient soutenue, fortifiée, animée. Attentifs à ses besoins, vous y avez pourvu jusques ici à toutes sortes d'égards. Vous avez concouru, par votre bénéficence, à l'entretien de cette multitude d'indigens, qui se trouvent dans son sein. Vous vous êtes attachés à réparer ses brèches, & vous venez de répondre à ses desirs & à ses besoins d'une manière aussi gracieuse que prompte, dans la vocation de ce Pasteur qui va y être confirmé. Recevez, par ma bouche, les justes remerciemens que vous doit ce Troupeau, pour une gratitude si tendre & si soutenue. Ce

Temple retentira continuellement de vœux & de bénédictions vives & ardentes en votre faveur, & si nos prières sont exaucées, après avoir exercé pendant longtems heureusement & aux acclamations des Peuples, vos augustes Emplois, vous posséderez éternellement la *Couronne de vie* dans le Paradis.

1 Pier.
V. 4.

Phili.
IV. 3.

Je viens à vous, *mon très-Cher & très-Honoré Frère*, & desormais *mon Compagnon d'œuvre au Seigneur*, dans la conduite de ce Troupeau. Vous n'attendez pas sans doute que je me répande en louanges sur votre sujet. Le véritable tems de féliciter un Pasteur, c'est lors que son Ministère a été approuvé, & son *œuvre* seule doit faire son éloge.

Si le passé doit être un garand de l'avenir, ce Peuple a tout lieu de se promettre, que vous remplirez entièrement son attente. Quoique peu avancé en âge vous avez déjà fourni une assez longue carrière. Vos talens ont été aussi-tôt employés que reconnus. Né avec d'heureuses dispositions, vous les avez cultivées avec soin & avec succès. Vous avez satisfait pendant plusieurs années, un Auditoire brillant & éclairé; & si vous vous êtes rendu à nos desirs, c'est que vous avez cru, que la Providence vous ouvroit un plus
vaf-

vaste champ , au milieu de nous , à cultiver. Vous avez eu d'autant plus de sujet de vous le persuader que votre Vocation n'est due qu'à l'idée avantageuse , que depuis longtems les Conducteurs de ce Troupeau , se sont formée des dons que le Ciel vous a départis.

Vous succédez à un *Pasteur* d'un cœur droit , d'un attachement sincère à la Vérité , d'une vie sans reproche , qui après avoir servi cette Eglise avec un zèle proportionné à ses forces , a fini sa course avec de grands sentimens de foi , de recours à la miséricorde de Dieu , de confiance au mérite de son Sauveur , de Charité , de détachement du monde , de desir du Ciel , dont nous avons été nous-mêmes témoins , & qui ne permettent pas de douter , que Dieu n'ait couronné de sa gloire , les sincères efforts qu'il a faits pour l'édification de son Eglise.

Vous le suivez dans cette carrière , avec tous les avantages d'esprit & de corps , propres à nous faire espérer que vous la remplirez pendant longtems & avec succès. Veuille le Seigneur vous accompagner de sa gratuité ; exaucer les vœux que tout ce Peuple fait pour votre conservation , & pour votre prospérité , & vous rendre un puissant organe en sa
main

main pour son Edification !

C'est le vœu très-ardent que je fais pour vous, mon très-honoré Frère. Je le fais aussi pour vous, *mes très-Honorés Col- legues*. Fortifiés de ce nouveau secours, ranimons notre ferveur, redoublons nos efforts, & s'il se peut, marchons encore à plus grands pas, dans la carrière que nous avons à fournir. Donnons à notre Troupeau l'exemple de cette heureuse harmonie, que l'Apôtre nous recommande, & *soutenons d'une même épaule*, le pénible fardeau, qui nous est imposé, & comportons-nous tellement dans l'administration, que le Seigneur nous a confiée, que nous puissions un jour recevoir de sa bouche, la louange, & de sa main, la récompense, qu'il a promise à ses fidèles serviteurs.

Sophon.
III. 9.

Concoutez avec nous dans ce pieux & salutaire dessein, vous tous, *mes très-chers Frères*, qui êtes joints avec nous dans la conduite de ce Troupeau. Veuille le Seigneur vous tenir compte des soins que vous prenez de son édification, & les couronner ici bas de sa Grace, & dans la Vie à venir de sa Gloire éternelle.

Je reviens à vous, *Peuple Chrétien*, pendant que vos Conducteurs se lient & s'engagent à votre service, par de nouveaux

veaux

veaux vœux , ne vous liriez-vous pas à eux par de nouvelles résolutions ; de leur rendre le respect & l'amour que vous leur devez , à cause de l'œuvre qu'ils font. C'est ce que je vous demande pour nous tous en général , & particulièrement pour ce nouveau Pasteur que Dieu vous donne.

Recevez avec joie cet Ouvrier d'Elite, que la Providence vous envoie , & ayez pour lui un respectueux amour. Recon-^{I Cor.}noissez-le comme *Dispensateur des Mys-*^{IV. 1.}*tères de Dieu , & Ministre de Christ , à cause de l'œuvre , dont il est chargé envers vous , & dont il s'acquittera avec succès , avec la bénédiction du Seigneur. Contribuons les uns & les autres à notre commun salut , en sorte qu'après avoir été ici bas , l'objet de notre culture , vous foyez notre joie & notre Couronne quand le souverain Pasteur apparaîtra. Ainsi*^{Philip.} *soit-il ! Et à ce grand Sauveur , comme*^{IV. 1.} *au Père , & au Saint Esprit un seul Dieu,*^{I Pier.} *en trois Personnes , béni éternellement,*^{V. 4.} *soit honneur & gloire , à jamais ! Amen !*